

# Mémoire de guerre et construction de la paix

Mentalités et choix politiques  
Belgique – Europe – Canada

Serge Jaumain  
et Éric Remacle (dir.)



ICHH – Peter Lang

# Mémoire de guerre et construction de la paix

Mentalités et choix politiques  
Belgique – Europe – Canada

Serge Jaumain  
et Éric Remacle (dir.)



ILÉ-Press Lang

# **Mémoire entre guerre et paix**

## **Pour un dialogue interdisciplinaire euro-canadien**

Serge JAUMAIN et Éric REMACLE

*Université libre de Bruxelles*

L'actualité internationale nous le rappelle chaque jour : la construction de la paix est un processus long, difficile, semé de perpétuelles embûches. L'analyse des conflits conventionnels mais aussi des actes terroristes de toute nature qui fauchent chaque année des milliers de vies humaines montre que, dans ce déchaînement de violence, la mémoire joue souvent un rôle primordial : mémoire de violences, de souffrances, de brimades, d'exploitation...

C'est dire que la gestion de cette mémoire constitue plus que jamais un élément essentiel à la résolution des conflits, à la réconciliation entre les peuples, à la construction d'une paix solide et durable. Dans ce processus l'impact de la recherche scientifique est beaucoup plus important qu'on ne pourrait le penser. Les textes réunis ici prouvent par exemple la fonction fondamentale de la narration historique. L'étude et la présentation du passé, tout particulièrement lorsqu'elles concernent des épisodes douloureux de l'histoire, doivent se concevoir comme une manière de « passer à l'avenir » car elles influencent les représentations collectives de l'Autre, mais ont aussi un impact sur la gestion de la politique étrangère, sur le développement du droit international etc.

Le rôle de la mémoire dans la construction de la paix est d'autant plus important à étudier que c'est au XX<sup>e</sup> siècle que les guerres ont le plus endeuillé l'humanité. Qu'elles soient de destruction massive, de décolonisation ou génocidaires, elles ont touché de plein fouet les populations civiles, remodelant des sociétés entières. Lorsqu'elles se disaient interventions chirurgicales, humanitaires ou anti-terroristes, elles n'en suscitaient pas moins nombre de questionnements sur la légitimité de la guerre.

Le Canada et l'Europe, dont la Belgique, ont été souvent acteurs et/ou victimes des conflits de ce siècle qui s'ouvrit par un conflit mondial et s'acheva par l'écroulement des tours du World Trade Center. Tant en Europe qu'au Canada, on a tenté de tirer les enseignements de la guerre pour construire à travers le monde une paix durable, promouvoir le désarmement, créer des institutions internationales aptes à prévenir les conflits. Le rôle tenu par le Canada, l'Europe (et plus spécifiquement la Belgique) dans ce processus est bien connu mais il mérite une attention toute particulière pour bien comprendre l'origine et les ressorts de leur attitude proactive dans ce secteur bien particulier des relations internationales.

La mémoire des guerres et la construction de la paix s'avèrent donc intrinsèquement liées dans les expériences de nos peuples, l'histoire des mentalités et les options politiques de nos gouvernements. Pour explorer ces thèmes stimulants et très actuels, l'approche comparative et l'interdisciplinarité apparaissent comme des méthodologies particulièrement fructueuses. Elles permettent non seulement de confronter les points de vues et les expériences pour en tirer un certain nombre d'enseignements utiles qui transcendent les frontières géographiques et disciplinaires, mais elles constituent aussi des démarches très riches sur le plan scientifique.

C'est dans cette optique que le Centre d'études canadiennes et le Pôle Bernheim d'études sur la paix et la citoyenneté de l'ULB ont choisi de conjuguer leurs efforts pour organiser en novembre 2003 un important colloque international réunissant des universitaires belges, canadiens, européens et américains autour d'une réflexion originale sur l'importance et le rôle de la mémoire de la guerre dans les processus de construction de la paix.

Le présent ouvrage propose le résultat de cette réflexion. Des spécialistes du droit, de l'histoire, de la littérature et de la science politique y développent leurs regards croisés sur l'interaction entre la mémoire des guerres et la construction de la paix, en privilégiant cinq temps forts de l'histoire du siècle écoulé : les deux guerres mondiales, le rapport aux peuples autochtones ou colonisés ; le développement du système onusien de maintien de la paix ; les politiques de désarmement ; l'impact des mesures anti-terroristes sur les droits fondamentaux.

Ce recueil s'ouvre par les textes des deux conférences inaugurales dont les auteurs s'interrogent sur les enjeux de la mémoire. William Zartman met en exergue les différentes étapes conduisant de la fin d'un conflit à sa résolution, tandis que Jocelyn Létourneau souligne la responsabilité de l'historien dans la construction de l'avenir.

La deuxième partie se concentre sur la construction de la mémoire des deux guerres mondiales tant en Europe qu'en Amérique du Nord. Cinq contributions examinent ce processus à travers la littérature canadienne et européenne, via la muséification de la *Shoah* ainsi que par l'analyse des tentatives des Italo-Canadiens d'obtenir des dédommagements pour la politique d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale, parfois... au mépris d'une certaine réalité historique.

Au-delà des deux grands conflits mondiaux, le rôle de la mémoire est également fondamental pour l'étude des relations avec les peuples autochtones et les peuples colonisés. C'est le thème de la troisième partie de ce livre. On comprend qu'au Canada, la mémoire de la colonisation a bien entendu un impact sur la construction des droits des autochtones mais qu'elle influence aussi le discours littéraire de quelques-uns des plus grands auteurs. À l'opposé, de ce côté de l'Atlantique, la mémoire des administrateurs des anciennes colonies africaines, qui se considèrent souvent comme les oubliés de l'histoire, est aujourd'hui encore des plus complexes à aborder.

Comme prolongement logique de ces études sur la mémoire, nous avons voulu proposer une analyse des techniques actuelles mises en œuvre pour assurer la construction voire le maintien de la paix à travers le monde. Ceci permet à trois auteurs de s'interroger, dans la quatrième partie, sur la manière dont les gouvernements belge et canadien ont utilisé, perçu et justifié le recours à la force dans ces opérations de maintien de la paix menées avec ou sans le l'ONU. Cette approche permet aussi de mettre en exergue l'évolution du discours et des pratiques des gouvernements au cours des dernières décennies.

Enfin, nous terminons ce vaste panorama par une série d'analyses comparatives de la politique étrangère belge et canadienne en matière de contrôle des armements et de répression de la violation du droit international humanitaire. Comme, du côté belge, la politique étrangère de défense de la paix s'est notamment concentrée sur l'Afrique, il était tentant d'examiner de manière plus approfondie le rôle de la mémoire dans cette politique africaine et de prolonger cette analyse par les réflexions de l'un des principaux acteurs de la nouvelle politique belge en Afrique, l'ancien ministre des Affaires étrangères et aujourd'hui commissaire européen, Louis Michel. Sa conférence de clôture, qui sert de postface à cet ouvrage, illustre de façon éclatante l'actualité et l'importance du thème qui est au cœur des contributions réunies dans cet ouvrage.

Cette réflexion qui nous a conduits à réunir des chercheurs venus de nombreux horizons disciplinaires et géographiques pour tenter une comparaison des expériences belge, européenne et canadienne est à l'image du travail réalisé à l'ULB par Ginette Kurgan, Présidente du Centre

d'études canadiennes et ancienne présidente de l'Institut d'études européennes. C'est en grande partie de la diversité des intérêts de Ginette Kurgan et de sa volonté de rapprocher les équipes de recherche qu'est née cette collaboration originale entre le Centre d'études canadiennes qu'elle dirige depuis plus de vingt ans et le Pôle Bernheim d'études sur la paix et la citoyenneté, lié à l'Institut d'études européennes. Au moment où Ginette Kurgan a quitté l'université, nous tenons à lui dédier cet ouvrage qui n'est qu'un des multiples témoignages de la pérennité de son œuvre.